

**HARVEY MILK DE GUS VAN SANT**

Le “film à cause” comporte un piège que *Harvey Milk* n’évite pas : la glorification. Il est curieux que le scénario aie reçu l’Oscar car c’est justement le point faible. L’ascension du héros est trop reluisante, de l’anonyme sans envergure jusqu’au politicien convainquant.

Milk, premier élu gay des Etats-Unis, est assassiné par son collègue White. Il aurait été intéressant de porter entre eux un éclairage équilibré, pour donner du contenu à leur confrontation d’idées. Le déséquilibre fait que leurs motivations et leurs doutes ne sont pas approfondis.

Malgré tout, White est touchant en homme englué dans des valeurs conservatrices, dont il n’arrive pas à se détacher. La vulnérabilité le rapproche de Milk, jusqu’au crime passionnel ? Les acteurs sont remarquables.

Le sujet est intéressant, sur l’engagement et sur l’art de la politique qui joue des petits compromis pour servir les grandes causes. La politique est un show. Milk se transcende sur scène pour son public. Il a un souci esthétique dans sa relation à l’autre, jusqu’à mourir comme un acteur d’opéra.

Si le scénario est bancal et longuet, le témoignage est saisissant : il rappelle le combat pour ne pas associer homosexualité et pédophilie, ou pour qu’un professeur homo puisse exercer. C’était hier... hier ?